



- Autumn 2016 -

LA NOUVELLE-ORLÉANS

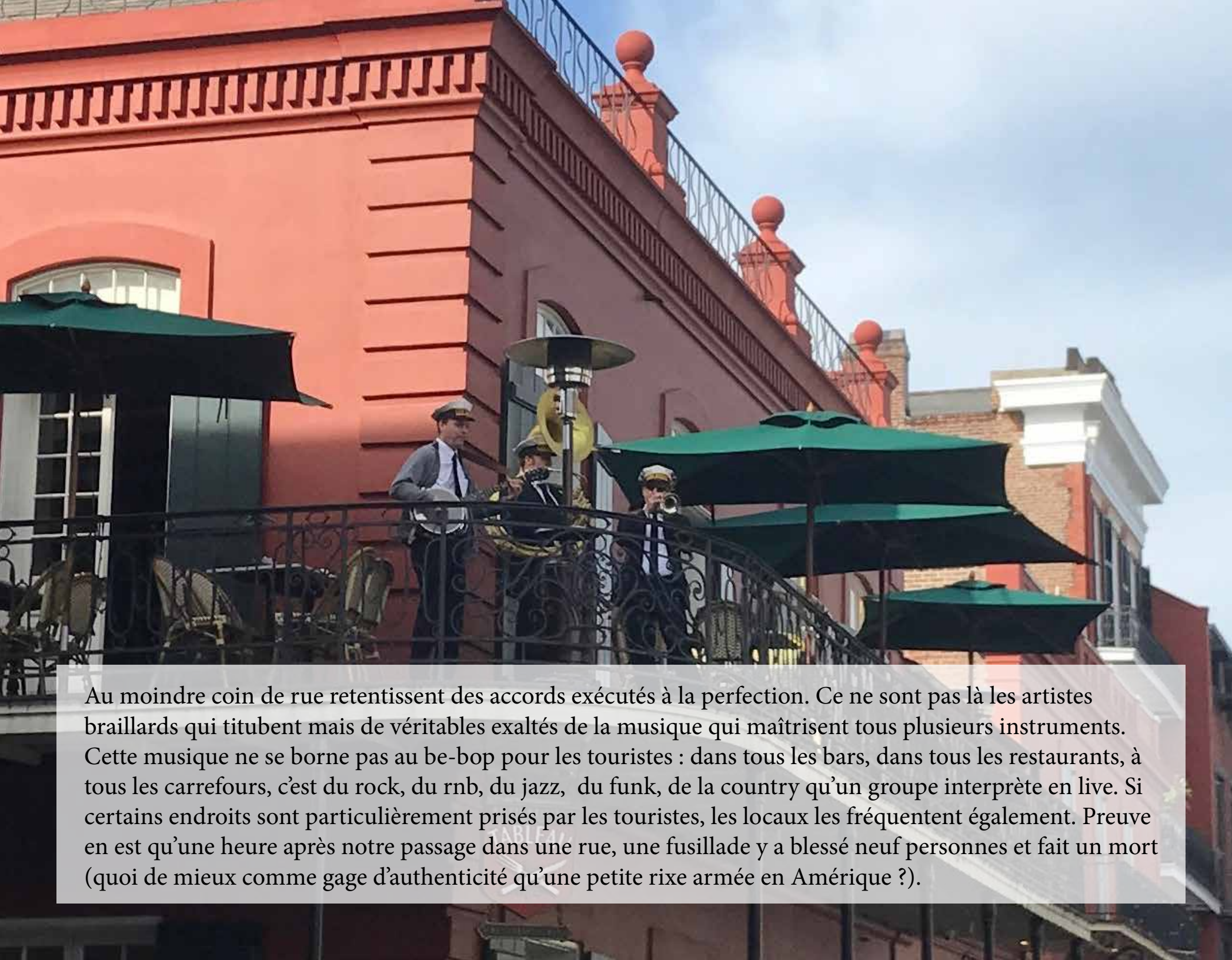


Nous avons profité des jours fériés de Thanksgiving pour découvrir la Louisiane, un état dont Walt Disney a planté en moi la nostalgie depuis que j'y ai suivi Bernard et Bianca dans leurs intrépides aventures. Alors que nous déambulons dans le Vieux Carré pour trouver notre hôtel, la Nouvelle Orléans me surprend. Clairement, il n'y a rien d'orléanais ici. Au contraire, j'ai des réminiscences du quartier de la Roma au Mexique, des maisons colorées de Lençois au Brésil, et de la végétation de São Paulo. Les grandes galeries de fer forgé qui s'inspirent pourtant de Paris me rappellent les crêpes de dentelle noire des espagnoles. Je dépasse mon étonnement de la première heure pour tomber dans un autre émerveillement : la musique est partout dans cette ville.



En ce moment, je m'adresse à ceux d'entre vous auxquels les émérites professeurs de musique du collège ont inculqué la maîtrise de ce noble instrument qu'est la flûte à bec. Je m'adresse également aux parents desdits enfants qui ont pu apprécier dans le confort de leur salon les récitals harmonieux de leur progéniture qui s'exerçait sur un air de *sol si do ré, sol si do ré, sol si do ré si sol si la...* en d'autres termes : *oh when the saints, oh when the saints, oh when the saints go marchi-ing*. Maman, crois-le ou non, mais je crois avoir trouvé, dans les ruelles aux pavés décaissés et hantées encore par l'âme de Louis Armstrong, plus prodige que moi dans l'exécution délicate de ce morceau.





Au moindre coin de rue retentissent des accords exécutés à la perfection. Ce ne sont pas là les artistes brailleurs qui titubent mais de véritables exaltés de la musique qui maîtrisent tous plusieurs instruments. Cette musique ne se borne pas au be-bop pour les touristes : dans tous les bars, dans tous les restaurants, à tous les carrefours, c'est du rock, du rnb, du jazz, du funk, de la country qu'un groupe interprète en live. Si certains endroits sont particulièrement prisés par les touristes, les locaux les fréquentent également. Preuve en est qu'une heure après notre passage dans une rue, une fusillade y a blessé neuf personnes et fait un mort (quoi de mieux comme gage d'authenticité qu'une petite rixe armée en Amérique ?).





CHRONOLOGIE

1682 : Lorsqu'elle fut découverte par un explorateur français, la Louisiane prit son nom en hommage au roi Louis XIV.

1718 : Il faut cependant attendre une quarantaine d'années pour que la compagnie coloniale du Mississippi fonde la Nouvelle-Orléans sous la régence du Duc d'Orléans (duquel elle tire son nom).

1763 : A l'issue de la guerre de sept ans avec l'Angleterre, la France cède à l'Espagne la Louisiane. Les Espagnols partageant la culture créole, la religion catholique et laissant le français comme langue commune, la transition se passe sans encombre.

1765-1785 : les Acadiens (français du Canada) sont expulsés par les Anglais. Les Espagnols leur accordent refuge en Louisiane et les envoient dans les bayous en avant-poste pour empêcher les Anglais et les Américains de s'installer. Ces Acadiens s'appellent désormais les Cadiens ou Cajuns.

1775 - 1783 : Durant la guerre d'indépendance, la Louisiane joue du côté américain.

1803 : La Louisiane est rendue à la France. Napoléon la vend aux Etats-Unis pour \$15 millions quelques mois plus tard (une bouchée de pain même à l'époque). En regardant le plan vous constaterez à quel point la Louisiane était stratégique : suivant le Mississippi de tout son long, elle coupait en deux le territoire américain et représente un quart de la superficie actuelle du pays.



1815 : Au cœur des guerres napoléoniennes, les Anglais tentent de s'emparer de la Nouvelle-Orléans mais le général Jackson, à la tête d'une alliance de tous horizons dont des pirates et des prisonniers qu'il a fait libérer pour l'occasion repousse les Anglais.

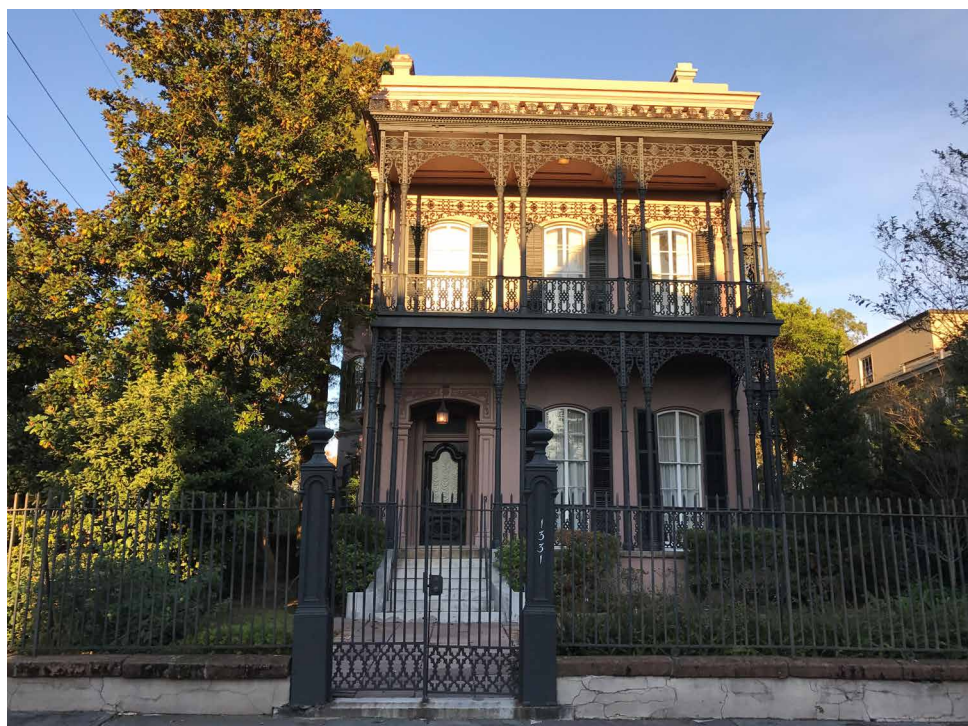
1861-1865 : L'Union prend rapidement le contrôle de la Nouvelle-Orléans durant la guerre civile, la ville étant un poste stratégique pour contrôler le Mississippi. Contrairement aux autres villes du sud, la Nouvelle-Orléans est épargnée et n'est pas détruite (le film "Autant en emporte le Vent" montre très bien l'incendie et la destruction d'Atlanta par les Yankees durant la guerre de Sécession).

1864 - 1910 : En dépit de sa nouvelle appartenance aux Etats-Unis et de son passé sous emprise espagnole, le français est resté la langue vernaculaire en Louisiane. Afin d'uniformiser le territoire américain, l'anglais est proclamé langue unique à l'école d'abord puis dans tous les domaines. Aujourd'hui, seulement 4% de la population parle le français.

2005 : L'ouragan Katrina ravage la Nouvelle-Orléans. Cette catastrophe fera 1836 morts.







La première population à s'installer à la Nouvelle-Orléans sont les Créoles, c'est à dire les Français nés dans les colonies, quelle que soit la couleur de leur peau. Ils bâtissent de superbes maisons dans le quartier du Vieux Carré (ou French Quarter). Plus tard, les Américains ayant fait fortune dans la canne à sucre s'installent en périphérie, où il y a plus de place et se font construire d'opulentes demeures. Ce quartier prend alors le nom de Garden District en référence aux jardins entourant ces habitations. Certaines d'entre elles rappellent l'origine de la richesse en glissant des motifs de canne à sucre dans leurs décorations.



LES PLANTATIONS

Le “Deep South” (= sud profond) c’est évidemment les plantations et l’esclavage.

Le premier mythe qui se voit déconstruire en visitant les plantations est celui d’une ribambelle de jeunes gens désœuvrés errant de réceptions en réceptions en grandes robes à crinoline. La réalité était moins romanesque. Il s’agit véritablement d’un endroit où l’on travaille, pas où l’on festoie. En hiver, les familles se rendent dans leurs demeures de la Nouvelle-Orléans pour la Saison mais les neuf autres mois de l’année sont dévolus à la supervision des récoltes.

Une exploitation comporte environ 80% d’esclaves. Ceux-ci viennent de Sénégambie ou du golfe de Guinée. L’origine compte plus qu’on ne le pense puisque les colons ont besoin de main d’œuvre qualifiée : dans telle ethnie ils ont de bons bâtisseurs pour construire les maisons et les entrepôts, dans telle autre ils savent fabriquer des outils ou encore savent bien récolter, etc.

La hiérarchie des classes au sein des esclaves revêt une importance considérable. L’esclave qui travaille au champ est le sous-fifre ultime. Au-dessus de lui, on trouve les esclaves spécialisés (forgeron, bâtisseur...) dont la cabane est plus proche de la maison



de maître. Il est lui-même inférieur au domestique. Ce dernier a lui le droit de vivre dans la maison principale et est considéré comme un membre de la famille.

Souvent des enfants illégitimes entre les propriétaires et les esclaves voient le jour, on leur octroie généralement leur liberté ainsi qu'à leurs mères. Evidemment, l'intégration ne signifie pas l'égalité.

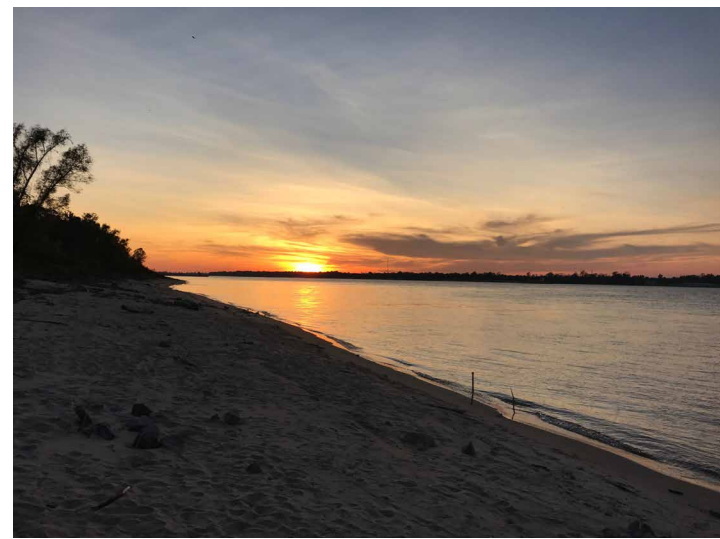
Un esclave libéré ou qui achète sa liberté est appelé un homme libre de couleur. Il a les mêmes droits qu'un blanc hormis le droit de vote. Il reste toutefois interdit de se marier en-dehors de sa classe. Bien que les filles métisses ne puissent pas épouser un blanc, il existait une alternative très confortable : le *plaçage*. Durant la saison, les jeunes hommes faisaient leur cour auprès des filles et surtout de leurs mères. Ils signaient alors des contrats dans lesquels ils s'engageaient à offrir une maison à la jeune femme en question et de légitimer les enfants qui pouvaient naître. Lorsque l'homme se mariait légitimement, il mettait généralement fin à sa relation avec sa "placée" mais celle-ci possédait désormais sa maison et ses enfants avaient droit à une bonne éducation. Ce système permis d'asseoir la position des hommes libres de couleur à la Nouvelle-Orléans.

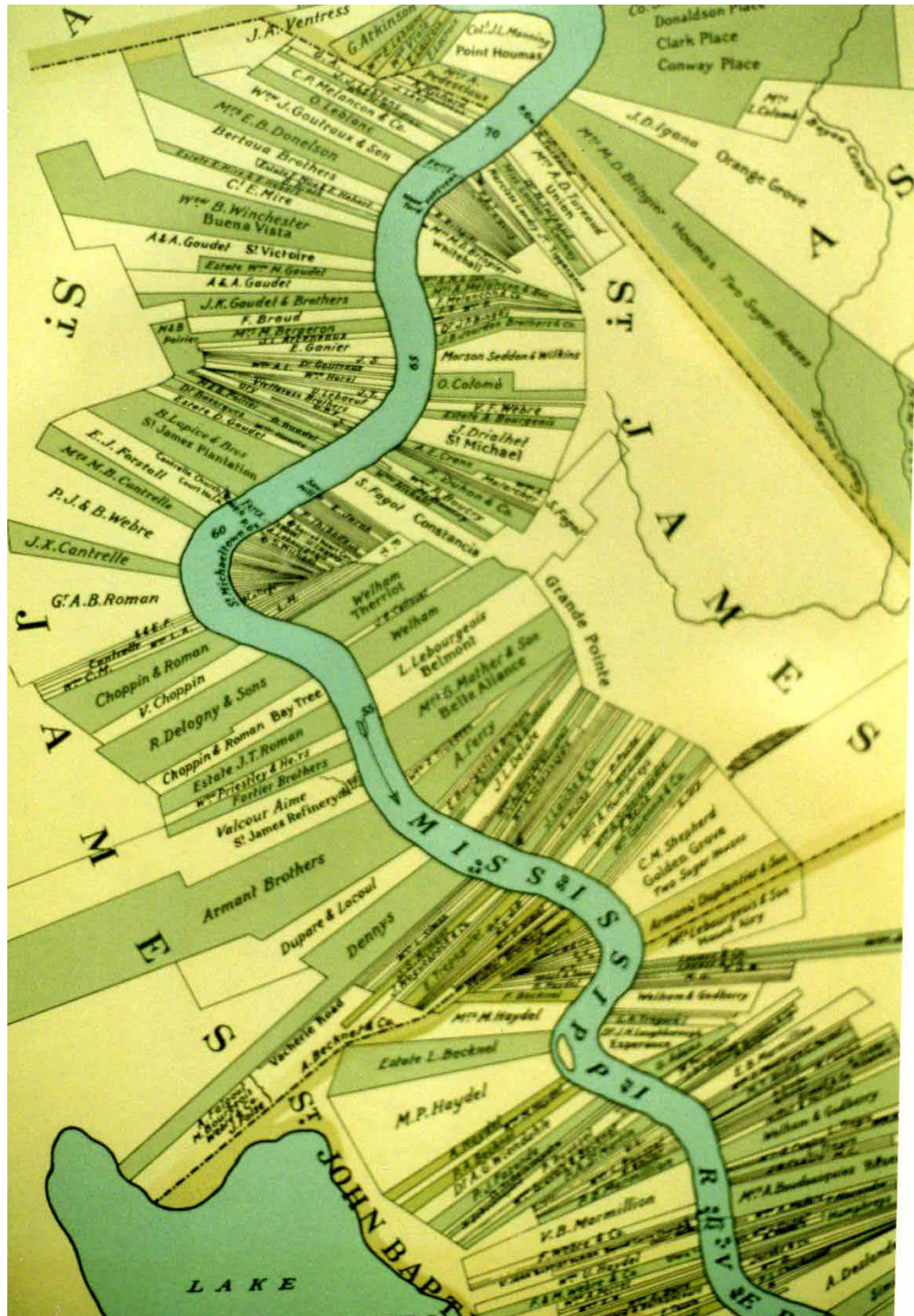
Après la guerre de Sécession, l'esclavage fut aboli. Les esclaves étaient désormais libres dans les textes mais dans la pratique, rien ne changea vraiment. Par manque d'opportunité, beaucoup choisirent de signer un contrat avec leur plantation. Ce contrat officiellement garantissait un salaire mais il enfermait l'esclave dans un système vicieux. Certes l'ouvrier a désormais droit à des émoluments mais il doit payer pour son logement et ne peut qu'acheter sa nourriture à la société exploitante. Ainsi, il se retrouve à reverser une large portion de sa rémunération à ses maîtres. On dit que sans la main d'œuvre quasi-gratuite que constituèrent les esclaves, il aurait été impossible de garantir la fabrication du sucre.

Pour ce qui est de la perception des esclaves, il sembleraient que deux visions se soient opposées : les jeunes gens qui avaient été envoyés en France pour leur éducation revenaient avec des idées libertaires et étaient plutôt cléments avec leurs esclaves (les soignant lorsqu'ils étaient malades, tentant de favoriser le regroupement familial des esclaves, essayant d'améliorer leur quotidien autant que possible tant que cela ne perturbait pas les rendements de la plantation). De l'autre côté, les créoles purs et durs n'ayant jamais quitté leurs champs qui n'hésitaient pas à séparer les enfants de leurs mères et qui taxaient les autres de "gâcheurs de nègres".



Une cabane d'esclaves





La carte ci-contre vous montre la façon dont les exploitations étaient réparties. La première chose à noter est que les plantations se répartissent tout le long du Mississippi afin de bénéficier du transport fluvial jusqu'à la Nouvelle-Orléans ou Saint-Louis. Cette carte n'est qu'un détail du plan général et vous pouvez déjà constater la prolifération des domaines.

Les planteurs francophones en arrivant ont verrouillé la production : ils se sont attribués toutes les terres. Comme on le voit il y a peu de place pour les nouveaux arrivants. Les domaines se constituent en sociétés d'exploitations afin d'éviter les rachats, les expropriations et les consolidations par les Américains qui voudraient aussi leur part du gâteau. De cette façon, tous les membres de la famille sont actionnaires et il est plus difficile de vendre.

Beaucoup de louisianais plantent leur coton et leur canne à sucre dans l'espoir de rentrer en France lorsqu'ils seront devenus riches. Même s'ils envoient leurs enfants en Europe pour leurs études et acquièrent à distance ou par mariage des propriétés en France, ce rêve de retour au pays se concrétise rarement. Il est définitivement détruit par la guerre de Sécession qui fera subir d'importantes pertes à beaucoup de plantations.



LE PAYS CADIEN



En Louisiane, nous avons deux types de populations francophones : les Créoles qui sont dans les plantations et à la Nouvelle-Orléans tandis que les Cadiens sont dans les terres au milieu des bayous.

En 1713, le traité d'Utrecht met fin à la guerre de succession d'Espagne. Tandis que Louis XIV assoit son arrière-petit-fils Philippe V sur le trône d'Espagne, il cède l'Acadie (est du Canada) aux Anglais. Les tensions montent entre les francophones qui sont les propriétaires terriens et les Anglais qui gouvernent le territoire. En 1755, après des affrontements et devant le refus des Acadiens de prêter allégeance à l'Angleterre, les Anglais expulsent les Acadiens. Le sort réservé aux Acadiens déportés n'est pas enviable : certains sont envoyés en Angleterre où ils resteront prisonniers jusqu'en 1763, d'autres sont éparpillés sur la côte est des Etats-Unis où on leur refuse le travail, d'autres sont mis aux travaux forcés même lorsqu'ils se rendent dans la française Saint-Domingue. Ils souffrent de maladies, ne reçoivent aucune assistance des locaux, parfois leurs enfants leur sont même arrachés. Finalement après un demi-siècle de persécution, une partie rentrera au Canada et l'autre se rendra en Louisiane.

En Louisiane, les Créoles français et espagnols donnent aux Cadiens des terres à l'ouest du Mississippi. Ils vivent pauvrement dans leur coin sans se plaindre et apprennent à dompter leur nouvelle géographie de marécages et de bayous. Leur culture est sensiblement différente de celle des Créoles et leurs dialectes ne se ressemblent pas.

On doit aux Cadiens des plats très épicés comme le gombo ou le jambalaya. Leur folklore est également particulier. Leur principale référence est le rougarou (déformation de loup-garou) dont on trouve des portraits partout.

Visiter les bayous est très amusant : le bateau glisse au milieu de magnifiques cyprès qui font leurs racines dans l'eau et sont recouverts de "Spanish moss" (mousse qui pend des arbres). On y croise des aigles, des hérons, des tortues et des alligators. C'est tout à fait le bayou du diable de Bernard et Bianca.



Peinture typique de Rougarou par l'artiste Rodrigue. Pas très effrayant !



Les cyprès des bayous poussent les pieds dans l'eau et sont couverts de "Spanish Moss"